

que, depuis le 13^e siècle en particulier, les Tibétains font partie de ces nationalités (au nombre de 50 environ) qui formaient la Chine. Il n'y a pas la moindre contradiction entre ce fait historique et l'existence parallèle du Tibet comme "entité nationale". La Chine étant un pays multinational, l'appartenance d'une "entité nationale" (pour recourir à la terminologie du camarade Arya) à une telle société multinationale ne signifie pas être victime d'une oppression nationale.

C'est l'impérialisme britannique en réalité qui au 19^e siècle viola l'indépendance tibétaine en transformant le pays en protectorat. Ses intrigues, fondées sur le principe de l'autodétermination pour le Tibet, furent en réalité l'instrument de l'oppression nationale non seulement contre le Tibet mais en même temps et avant tout contre la Chine. Pour les mêmes raisons, à cette même période de libération politique de l'Inde, l'impérialisme britannique transféra ses droits à ce pays.

Aucun révolutionnaire ne peut nier ces faits sans violer la vérité historique. Et pour la même raison, il n'y avait en 1951 aucune tendance au sein de la IV^e Internationale (peut-être à l'exception de la tendance hollandaise minuscule et très sectaire dirigée par le sectaire luteran, lequel suit depuis longtemps l'ultra-gauche Corter qui n'a jamais reconnu le droit à l'autodétermination) pour protester contre l'entrée de la Chine au Tibet.

Il est possible, bien entendu, de parler de la "domination séculaire du Tibet par la Chine sous les dynasties impériales" pour souligner "l'entité nationale" qu'est le Tibet; mais cela ne mène à rien. Si nous considérons l'histoire sous cet angle, même la formation d'Etats multinationaux dans le passé pourrait être considérée comme un crime historique, dans la mesure où elle ne se produisait jamais dans des circonstances idéales, sans violence, sans dynasties impériales au pouvoir.

Nous devons comprendre cependant qu'il y a un chaînon indestructible entre le passé et le présent. Bien des tâches non réalisées, ou non complètement réalisées dans le passé, doivent l'être à notre époque "entre l'impérialisme et la révolution". Même l'unité de la Chine comme Etat multinational n'a pu devenir une réalité que grâce à la victoire de la révolution chinoise en 1949. C'est-à-dire que, même dans le domaine de la question nationale, la théorie de la révolution permanente fut pleinement confirmée :

"En ce qui concerne les pays dont le développement bourgeois s'est trouvé retardé, spécialement les pays coloniaux et semi-coloniaux, la théorie de la révolution permanente signifie que la solution complète et réelle des tâches démocratiques de ces pays, ainsi que la solution du problème de leur libération nationale sont seulement pensables au travers de la dictature du prolétariat comme direction de la nation opprimée et avant tout des masses paysannes". (L.D. TROTSKY, "La Révolution permanente" - Traduit de l'édition allemande, page 158).

Ainsi que nous l'avons très bien dégagé de l'expérience de la révolution chinoise, les communistes chinois, dans leur empirisme, ne dominent pas les lois de la révolution permanente; ils sont dominés par elles. Ils furent portés au pouvoir grâce au refus stupide de l'ennemi d'en venir à un compromis avec Mao Tsé Tung, alors que tant les impérialistes que Staline étaient favorables à un tel compromis (comme "ultime" solution), et cela fut la conséquence de la pression des masses.